

5e prix Critique LAAC_Fatima

Jakub LORA

Lycée des Pontonniers Strasbourg

Chacun a besoin d'une Fatima...

Discrète et cachée derrière la montagne de travail qu'elle réalise tous les jours, cette femme de ménage d'origine maghrébine, au courage n'égalant en taille que l'amour pour ses filles passe au premier plan dans cette réalisation de Philippe Faucon.

Loin du suspens de Hitchcock ou de l'action de Spielberg, peut-être même plus proche d'un documentaire de la chaîne National Geographic que d'un long métrage, *Fatima* n'a pourtant rien à envier à tous ces géants du cinéma. Inspirée d'une histoire vraie, elle s'impose dans sa catégorie, messagère universelle et provocatrice d'émotions. Le personnage éponyme est une émigrée maghrébine, mère de deux filles qu'elle élève seule. Enchaînant les petits boulots qui repousseraient le commun des mortels, dans un centre de tri le matin, dans une cantine l'après-midi et femme de ménage chez des particuliers dans son temps libre, elle n'abandonne jamais la volonté de garantir à ses enfants un avenir meilleur que son présent, telle est l'envergure de son immense amour. Comme elle le dit elle-même, le ménage ne lui fait pas peur !

Tout n'est malheureusement pas si rose. Fatima parlant couramment l'arabe a d'importantes difficultés à communiquer en français, ce qui haltère sa relation avec la benjamine, Souad, jouée par Kenza Noah Aïche. « *Comment veux-tu parler avec ton père ou ta mère si tu ne connais pas leur langue ?* » C'est l'une des questions que la mère pose à son carnet, unique auditoire de ses soucis, car Fatima ne se plaint point ouvertement. C'est ainsi qu'elle va consigner l'histoire de ses journées dans une sorte de carnet de bord. Réflexions, anecdotes, questions sans réponses... tout ceci se déverse sur les pages de ce cahier sous forme de pensées poétiques qui relatent la vie d'une femme de ménage, d'une mère, d'une héroïne...

En effet, l'histoire de Fatima est tirée de la réalité. A l'origine de ce récit se trouve deux recueils de poésie de Fatima Elayoubi intitulés *Prière à la lune* (2006) et *Enfin, je peux marcher seule* (2011). Cette auteure mal connue du grand public est le modèle du personnage de Fatima dans le film. Marocaine, immigrée en France à l'âge de 32 ans, Fatima Elayoubi devient femme de ménage et décrit sa vie quotidienne dans ses poèmes. Un médecin qu'elle rencontre suite à un accident de travail la pousse à traduire et publier son œuvre. Les pensées poétiques que témoigne le journal intime de cette femme abordent de nombreux thèmes que reprend le film : le manque de reconnaissance sociale, le dur labeur du travail, la difficulté de communication avec ceux qui l'entourent et surtout, avec ceux qu'elle affectionne le plus, ses enfants. La réalisation de P. Faucon dévoile en images ce que décrivait le carnet page par page.

Le rôle principal est interprété par Soria Zeroual. Avez-vous en déjà entendu parler ? Probablement non, ce qui va de soi. Comédienne amatrice d'une cinquantaine d'années originaire d'Algérie, elle plonge avec grand succès dans le rôle d'une mère généreuse, humble et digne en même temps. La recette de la réussite ? Cette fois-ci, l'expérience l'a emporté sur la technique de jeu et le choix du réalisateur est pleinement justifié, d'autant plus que même la meilleure des actrices professionnelles aurait du mal à rendre l'essentiel de ce rôle, sans avoir le vécu derrière. Soria Zeroual joue dans ce film

un personnage simple, qui conquiert l'esprit des spectateurs par cette simplicité naturelle. Fatima est la définition même d'un altruisme profond : jamais pour soi, toujours pour les autres. Amenée à vendre une partie de ses bijoux pour financer les études de sa fille aînée, Nesrine, elle le fait sans hésitation. La figure masculine étant absente à la maison, elle s'est aussi montrée plus dure lorsque Souad ne l'écoute pas et arrive à lui tenir tête. Quand l'orage se calme cependant, elle redevient rapidement sereine elle aussi et s'occupe avec bonté de sa fille.

Ce film, à vrai dire presque documentaire, dépeint le portrait de Fatima tout le long de son histoire. Pas à pas, scène après scène, ce portrait de l'héroïne principale se dévoile progressivement au spectateur. Elle est présentée dans diverses situations de la vie quotidienne, par exemple à l'arrêt de bus, au travail ou encore chez elle. L'assemblage méticuleux de ces situations courantes mais importantes permet de reconstituer pièce par pièce ce portrait. Celui-ci est notamment complété par Souad et Nesrine, qu'interprète Zita Hanrot. Leurs relations avec leur mère, chacune spécifique, complètent notre vision du personnage central.

Philippe Faucon s'affirme encore une fois dans ce film comme un représentant des minorités. Depuis son premier long métrage *L'Amour* de 1990, il s'intéresse à des figures issues de ces classes sociales mises à l'écart du grand public au cinéma et du grand monde dans notre société. En effet, ce n'est pas tous les jours qu'un film retrace l'histoire d'une simple femme de ménage... finalement pas si simple... Faucon réalise ce pari dans la simplicité et arrive à rendre unique des histoires à premières vues courantes et banales, ce qui fait en quelques sortes le charme et la qualité de ses réalisations.

Fatima est un film très parlant, pourtant point compliqué. Le réalisateur a opté surtout pour des techniques de tournage basiques, quelques travellings, peu d'autres mouvements de caméra. Celle-ci reste immobile, pas de zoom ni de plongée ou contre-plongée non plus. Certains dialogues donnent lieu à quelques champs / contre-champs, assez rares tout de même. On pense surtout aux scènes d'oppositions entre Fatima et Souad dans la cuisine de leur appartement. Le champ / contre-champ accentue justement cet effet d'opposition entre mère et fille, entre deux générations différentes qui n'arrivent pas à trouver un langage commun, à se retrouver l'une l'autre, perdues toutes deux dans la société.

Les personnages qui échangent sont la plupart du temps tous deux dans le cadre. Les plans s'enchaînent majoritairement par des fondus au noir. Tous ces choix de Philippe Faucon montrent sa volonté de présenter des personnages et des situations simples, qui se passent parfois près de nous, spectateurs, avec des moyens tout aussi simples. L'effet est agréable à regarder car cela donne un caractère fluide à l'œuvre.

Bien que l'héroïne vienne des pays du Maghreb, qu'on soit Français, Polonais, Anglais, Allemand, Belge, Russe, Mexicain, Chinois ou Nigérien, du moment que la vie nous a menés dans une culture ou un milieu différent, nous serons littéralement touchés par son histoire qui pourrait être la nôtre, ou celle de nos ancêtres. L'identification à Fatima ne nécessite tout de même en aucun cas la traversée de la Méditerranée. Un simple changement de milieu, le fait de se sentir perdu dans un nouvel environnement scolaire ou professionnel peut constituer un début de réflexion sur soi et sur ses racines et par conséquent, un lien avec notre femme de ménage au grand cœur.